

Malgré ces imperfections, ce petit tableau est encore une des plus jolies choses du Salon.

M. Duval Lecamus a le bon goût de ne pas monter sa palette au ton prétentieux de la grande peinture pour esquisser des jeux d'enfants ou de petits drames à la manière de Florian, et il faut l'en féliciter. Son ambition ne va pas plus loin que la bonhomie. Où il y a si peu de prétention la critique n'a rien à faire.

Rien de lestement rendu comme le *Mousquetaire* de Muller ; d'une exécution franche, adroite, ces chairs sont vivantes ; le sang circule sous cet épiderme velouté. En regardant cette charmante ébauche, on se surprend à désirer un peu plus de fini, et peut-être un coup de pinceau de plus en détruirait tout le charme.

On a persifflé cette pauvre mythologie qui nous ennuyait bien un peu en prose et en vers, mais nous la préférons de beaucoup à ces illustrations de calendriers dont les héros ne sont guère connus que des bedeaux et des sacristains. Pour d'autres ils n'éveillent aucune sympathie, aucune idée ; à moins d'un miracle de talent, ces tableaux ne sont regardés par personne. Qui donc s'occupera de ce saint Sébastien plein de détails ridicules ? Décidément M. Lépaule fera mieux de s'en tenir à peindre des satins ternis et des velours usés.

Nous connaissons déjà la *Châtelaine* de M. de Dreux ; en vérité pour de la peinture de baron et d'amateur, ce n'est pas trop mal. Il était assez difficile de faire enlever en pleine lumière ces lévriers blancs sur ce vêtement blanc, et le vêtement sur le ciel également blanc ; l'écueil a été adroitement tourné. C'est peint avec facilité et rempli d'une certaine grace conventionnelle qui a valu à ce tableau les honneurs de la lithographie ; c'est au reste une renommée viagère qui ne compte pas sur la postérité.

Le *Daniel* de M. Leullier, d'une belle couleur, d'une peinture solide, d'un dessin étudié, manque d'ensemble dans son